

« Les faits ne pénètrent pas le monde où vivent nos croyances... »
Marcel Proust

la lettre de l'arapi



Association
pour la Recherche sur l'Autisme
et la Prévention des Inadaptations
arapi
2 rue du Plat d'Etain, bureau 313
37000 TOURS
contact@arapi-autisme.fr
www.arapi-autisme.fr
02 47 45 27 02 - 06 33 23 28 31



« Mer forte à très forte ». L'Université d'automne s'est ouverte sous la tempête, paquets d'eau et rafales de vent en guise de comité d'accueil. Mais le temps s'est rapidement adouci pour que tous retrouvent le climat serein de ces rencontres d'octobre.

Editorial

2015 s'achève sur une édition de l'Université d'Automne qui va s'ajouter à la longue liste de nos souvenirs : une fois encore, nous avons vécu ces moments d'échanges scientifiques et de convivialité qui font que nous nous retrouvons à chaque fois avec bonheur au Croisic. J'adresse ici mes remerciements aux intervenants qui nous ont une nouvelle fois rendu accessible une information scientifique de qualité, qui ouvrent de nouvelles pistes dans la compréhension de l'autisme et dans son accompagnement. Merci également à tous ceux qui ont contribué à cette belle réussite : notre comité d'organisation, qui est aussi efficace pour la planification de cet événement au fil des mois que dans la résolution des inévitables imprévus et problèmes de dernière minute sans lesquels une Université d'automne ne serait pas tout à fait ce qu'elle est ; le Domaine de Port aux Rocs pour la qualité de son accueil ; la municipalité du Croisic pour le soutien fidèle qu'elle nous apporte.

Cette édition est aussi la dernière à laquelle Virginie Schaefer aura contribué en tant que

secrétaire de l'arapi : elle a choisi de prendre une retraite méritée, après nous avoir été si précieuse tout au long des années où elle a contribué au fonctionnement sans heurts des différents rouages de l'arapi (Universités d'Automne, Bulletins Scientifiques, Lettres de l'arapi, site web...). Virginie, au revoir, tu nous manqueras.

Cette année été marquée par des événements dramatiques, et nous espérons tous qu'ils ne se renouvelleront pas. Pussions-nous contribuer, à notre modeste place, à promouvoir un monde où la raison et l'éducation puissent nous aider prévenir la violence et la haine. Nous savons que beaucoup reste à faire pour que chaque personne avec autisme trouve sa place dans notre société, mais les changements des trente dernières années nous donnent de l'espoir, et l'arapi peut être légitimement fière d'avoir participé activement à cette évolution, aux côtés des chercheurs, des professionnels des parents et des personnes avec autisme.

Une nouvelle année nous attend : souhaitons qu'elle voie de nouveaux progrès pour les personnes avec autisme, et qu'elle nous apporte le bonheur et la paix.

René Cassou de Saint Mathurin

L'Université d'automne

Pascaline Guérin, présidente du comité scientifique de l'arapi, n'a pas pu être présente à l'Université d'automne. C'est le président, René Cassou de Saint Mathurin, qui a lu son message de bienvenue :

L'objectif des Universités d'automne de l'arapi est de faire se rencontrer des professionnels de terrain, des cliniciens, des chercheurs, quelles que soient leurs disciplines d'origine, sans aucune préséance des uns par rapport aux autres. Cette 13^e édition a été conçue sous le titre « Le développement n'a pas d'âge », centrée bien sûr sur les Troubles du Spectre Autistique, mais avec le souci de s'ouvrir à l'étude d'autres troubles neurocognitifs ou comportementaux.

Ce thème sera abordé selon différents plans :

- premièrement, un plan longitudinal, allant de la vie prénatale jusqu'au vieillissement, en passant par les bouleversements endocriniens, physiques, psychologiques de l'adolescence.
- deuxièmement, un plan transversal, montrant que les taxonomies diagnostiques à un même temps « t » ne sont pas suffisamment éclairantes et que leurs chevauchements symptomatiques devraient être davantage pris en compte pour remonter à des mécanismes étiologiques possiblement communs ou croisés.

L'avancée des connaissances dans le domaine de pathologies neurologiques partageant des manifestations sémiolo- (suite page 2)

13^e Université d'automne

Bénévoles et salariées de l'**arapi** se sont mobilisés sur place pour assurer le bon déroulement de cette Université : sur le stand, à la distribution des casques, à l'accueil des intervenants dans la salle... Merci aussi à tous et ceux qui ont mis leur casquette de taxi pour véhiculer les participants.



Sur le stand de l'**arapi**. **Derrière** : Jean-Jacques Taillandier, Mireille Lemahieu, Bernadette Salmon et Josiane Scicard. **Devant** : Sarah Festoc, Monique Pineau, Anne-Marie et Jean-Louis Agard.

(suite de la page 1) giques avec l'autisme, comme les TOC, et les nouvelles thérapeutiques, qui commencent à leur être appliquées, permettent de mieux comprendre l'implication de structures et circuits cérébraux, tels que les noyaux gris centraux, jusqu'alors un peu délaissés. L'implication de la neuroinflammation en période périnatale sera aussi pointée. Les pistes pharmacologiques seront appelées.

Un coup de projecteur particulier sera donné à l'abord des maladies neurodégénératives, comme la maladie de Parkinson, à travers leurs perturbations détectées dans le système nerveux entérique. Cette approche ouvre sûrement de nouvelles perspectives enthousiasmantes pour l'étude future des maladies à traduction psychiatrique, et en particulier pour l'étude des effets de l'environnement sur les interactions entre intestin et cerveau. Bien sûr, il n'est pas question d'extrapoler ces données, de façon hâtive et non contrô-

lée scientifiquement, à d'éventuelles explications physiopathologiques et pratiques thérapeutiques dans l'autisme.

L'ensemble du programme de cette Université 2015 a été construit, durant ces deux dernières années, grâce à chacun des membres des Comités scientifique et d'organisation, sous les présidences successives de Patrick Chambres et de René Cassou de Saint Mathurin, dont je tiens à saluer la totale abnégation dans l'exercice de leurs fonctions et de leur engagement associatif.

Jacques Monod, biologiste, prix Nobel de médecine, écrivait dans « Le hasard et la nécessité » : « *La valeur de performance d'une idée tient à la modification qu'elle apporte à l'individu ou au groupe qui l'adopte. Celle qui confère au groupe humain qui la fait sienne, plus de cohésion, d'ambition, de confiance en soi, lui donnera de ce fait un surcroît de puissance, d'expansion qui assurera la promotion de l'idée elle-même.*

Cette valeur de promotion est sans rapport nécessaire avec la part de vérité objective que l'idée peut comporter ».

Il est vrai que l'histoire de la médecine et des sciences nous montre que des idées consensuelles ou dominantes à un moment donné peuvent être bousculées à tout instant par l'objectivation de faits, ignorés ou passés sous silence jusque-là. Si les Universités d'automne de l'**arapi** parviennent à ébranler nos certitudes et à nous ouvrir de nouveaux horizons, tant pour l'exercice de nos pratiques cliniques que pour l'élaboration de travaux de recherche originaux, elles auront atteint leur but.

Je ne doute pas que l'université 2015 y parviendra, comme celles des années passées, grâce, d'une part, à la qualité de ses intervenants, grâce, d'autre part, aux échanges fructueux qui pourront s'établir entre professionnels, mais aussi, grâce à la contribution des personnes porteuses de troubles autistiques ou de troubles neurodéveloppementaux au sens plus large, et de leurs représentants, dont il faut rappeler qu'ils sont souvent les meilleurs observateurs des perturbations que nous étudions.

C'est avec grand regret que je ne pourrai pas assister à cette session. Je souhaite à toutes et tous un excellent séjour au Croisic et d'en tirer d'enrichissantes réflexions.



La lettre de l'**arapi**

n° 71, automne 2015,
bulletin trimestriel destiné aux membres
de l'association.

directeur de la publication :
René Cassou de Saint Mathurin,
rédacteur en chef : Jean Pierre Malen,
photos : Josiane Scicard,
maquette : Virginie Schaefer,
impression : **arapi**, ISSN : 1288-3549

Le développement n'a pas d'âge

L'Université d'automne de l'arapi est un rendez-vous dont l'objectif est l'ouverture. Géographique, depuis la première édition, avec des conférenciers venus d'ailleurs pour exposer leurs recherches, mais pas seulement. L'ouverture passe aussi par des regards croisés entre chercheurs étudiant les molécules ou les ondes cérébrales et des cliniciens qui tentent d'appliquer les nouvelles connaissances au quotidien, ou encore entre scientifiques travaillant sur le développement normal, d'autres qui explorent les trajectoires atypiques ou encore d'autres dont les études portent spécifiquement sur les Troubles du Spectre de l'Autisme (TSA). Les conférences ouvrent ainsi des passerelles et des espaces de réflexion.

Le public témoigne aussi de cette ouverture, issu d'horizons divers : laboratoires de recherche, hôpitaux, universités, établissements spécialisés, associations. Ainsi, début octobre dernier, environ soixante cadres d'établissements d'accueil, directeurs ou chefs de service, une cinquantaine de médecins, de différentes spécialités, et autant de psychologues, ont participé aux travaux de l'Université. Environ cinquante participants exerçaient des professions paramédicales, orthophonistes, infirmiers, éducateurs spécialisés, psychomotriciens... Enfin, une trentaine d'étudiants et d'enseignants-chercheurs et environ vingt-cinq parents souvent très impliqués dans la vie associative, complétaient les auditeurs. A ceux-ci s'ajoutent les intervenants et les organisateurs de l'arapi, eux aussi de disciplines et de milieux divers. Tous ont contribué à la richesse des échanges tant par leurs questions aux orateurs que durant les temps de rencontre plus informels.

L'autisme est-il soluble dans l'ESSENCE ? Dans ses deux exposés, **Christopher Gillberg** (Gillberg Neuropsychiatry Centre, Göteborg, Suède) s'est interrogé sur la pertinence du diagnostic d'autisme. D'une part, de nombreux symptômes, ainsi que des signes d'alerte chez le très jeune enfant, sont partagés par des personnes dont les troubles et les profils cliniques s'avèreront fort différents plus loin sur leur trajectoire. Les tout-petits chez qui le diagnostic sera un jour d'autisme ou de TDAH, mais aussi de troubles du langage, de déficience intellectuelle,

de dyspraxie... présentent en début de vie des difficultés similaires qui amènent leurs parents à s'inquiéter de leur développement. D'autre part, un diagnostic existe rarement seul. L'autisme « pur » serait rarissime et la plupart des personnes diagnostiquées présenteraient un bouquet de signes qui remplissent les critères de plusieurs pathologies neurodéveloppementales. Partant de ces deux constats issus de sa longue expérience clinique, Christopher Gillberg a élaboré le concept d'ESSENCE (Early Symptomatic Syndromes Eliciting Neurodevelopmental Clinical Examinations), il ne s'agit pas d'une étiquette diagnostique catégorielle de plus, mais d'une situation : celle des jeunes enfants chez qui les symptômes motivent des explorations cliniques neuropsychiatriques et neurodéveloppementales. L'orateur considère que le fort accent mis ces dernières années sur les TSA est probablement une erreur, l'autisme comme tel n'étant souvent pas l'explication la plus pertinente des difficultés qui handicapent l'enfant. L'autisme serait plutôt source de différence, le handicap naît du cumul de plusieurs troubles. Christopher Gillberg plaide pour un regard plus large sur les anomalies de développement : le diagnostic complexe d'un ensemble de difficultés intriquées avec comme objectif des interventions sur mesure pour donner à chaque enfant les moyens d'accéder à une plus grande autonomie et à une meilleure qualité de vie.

Prématurité

Une session a permis de faire le point sur la prématurité, les risques de handicaps qui y sont liés illustrant bien les profils divers évoqués par Christopher Gillberg. **Olivier Baud** (Hôpital Robert Debré, Inserm U1141) s'est posé la question « la prématurité est-elle liée à un risque de TSA ? » Tout en étant positive la réponse n'est pas si simple. Grâce à la prise en charge des enfants nés avant terme, la paralysie cérébrale, les lésions cérébrales et les hémorragies intraventriculaires sont de plus en plus rares. Mais les conséquences de l'exposition d'un cerveau immature à des stimuli inadaptés à son stade développemental restent multiples, il s'agit d'une atteinte globale de l'encéphale qui altère les processus de maturation. La fréquence des troubles du spectre de l'autisme est plus élevée lorsque l'âge gestationnel est plus bas à la naissance, ce qui est aussi le cas pour d'autres troubles comme la déficience intellectuelle, les TDAH ou les troubles du lan-

gage, ce qui complique l'évaluation des anciens prématurés dans les études épidémiologiques. Son collègue, **Pierre Gressens**, a examiné plus en détail l'un des mécanismes physiopathologiques qui pourraient expliquer ce lien entre prématurité et troubles du développement, la neuro-inflammation. Aux études du rôle des synapses dans le développement des troubles autistiques, s'ajoute aujourd'hui l'exploration de celui de la microglie. Son action de défenseur contre les agresseurs, bactéries et virus, est connue. Un deuxième rôle a émergé plus récemment, celui du nettoyeur, faisant disparaître les cellules mortes ou inutiles. La microglie est ainsi impliquée dans l'élagage des synapses en surnombre, sculptant en quelque sorte le cerveau. La pathologie démarrait par une infection qui déclencherait une neuro-inflammation, perturbant le fonctionnement de la microglie avec, d'une part, un effet toxique dû à sa suractivation, d'autre part, une baisse de son rôle d'élagueur essentiel au bon développement de la connectivité cérébrale. Des études chez l'animal ont permis de confirmer ces conséquences et de montrer que les effets de cette réaction durent dans le temps, la microglie la garde en mémoire. Des essais médicamenteux, avec l'objectif d'« effacer » cette mémoire et de prévenir son rôle délétère à long terme, sont en cours chez la souris. Les conséquences de la neuro-inflammation pourraient, en lien avec certains gènes impliqués dans le développement des synapses, être à l'origine de troubles de développement comme les TSA.

Perception

La conférence de **Benoist Schaal**, éthologiste de formation et chercheur au Centre des Sciences du Goût du CNRS à Dijon, a porté sur les effets de l'environnement sur le développement de la perception et la réactivité affective. Il a illustré le concept de périodes sensibles pour l'apprentissage perceptif par le développement de l'olfaction chez le nouveau-né, son domaine d'étude. L'équipe avec laquelle il travaille a comme but la compréhension des interactions précoces mère-enfant, notamment en s'appuyant sur des résultats chez les animaux. Les stimuli associés à la situation de l'allaitement deviennent rapidement et durablement des renforçateurs, cet apprentissage sensoriel précoce pourrait expliquer à plus long terme les réactions de l'enfant aux odeurs et aux goûts. Chez l'animal ces effets traversent

même les générations, posant la question de l'épigénétique. L'olfaction a un effet sur l'exploration visuelle de l'environnement et participe à la mise en place de la perception multisensorielle. Malgré les observations de comportements olfactifs particuliers souvent rapportés, très peu d'études ont abordé cette modalité dans l'autisme, ce champ reste à explorer.

Viellissement

La session intitulée « autisme et vieillissement » a permis surtout de constater la rareté d'études sur cette question qui émerge avec l'allongement de l'espérance de vie, y compris chez les personnes handicapées. **Caroline Hommet**, professeur de gériatrie et chercheur de l'équipe 4 de l'Inserm U930 de Tours, a fait le point sur l'approche médicale et adaptative du vieillissement « normal », en fait très variable selon les individus. Ceux-ci présentent des profils de vieillesse soit « réussi », soit « usuel », soit « pathologique ». La conférencière a défini le syndrome de fragilité et fait le point sur les atteintes cognitives liées à l'avancée en âge et l'hypothèse d'une origine frontale. Quant aux questions des implications dans l'autisme et des interactions entre les processus physiologiques liés à l'âge et les troubles neurodéveloppementaux, l'intervention s'est terminée sur de nombreuses questions. Il est urgent que la recherche s'y intéresse afin de mieux adapter la prise en charge des personnes avec autisme vieillissantes. **Francis Eustache**, directeur de l'unité Inserm U1077 à l'Université de Caen/Basse-Normandie et directeur général du GIP Cyceron, s'est penché plus particulièrement sur la mémoire, d'abord dans le vieillissement normal, s'interrogeant sur le déclin des fonctions cognitives et le rôle des troubles des fonctions exécutives dans les difficultés de la mémoire. Il a détaillé les mécanismes de compensation des déficits mis en place par les personnes vieillissantes. S'appuyant sur des études d'imagerie, il a, lui aussi, souligné des différences interindividuelles, notamment concernant la réserve cognitive. Cette dernière, qui permet de faire face aux effets du vieillissement, est liée notamment au niveau d'éducation. Mais les modifications du fonctionnement cérébral dues au vieillissement chez les personnes avec autisme restent un domaine encore trop peu exploré.

Genre

Amaia Hervàs, psychiatre et directrice de l'Unité de Santé Mentale de l'enfant et l'adolescent de l'Hôpital Universitaire Mútua de Terrassa et de l'UETD (Unité Spécialisée dans les Troubles du Développement) de

l'Hôpital Sant Joan de Déu à Barcelone, a présenté de nombreuses études, dont certaines en cours avec son équipe, pour tenter de répondre à la question du rôle du genre dans les TSA. Comment expliquer le sex-ratio, la surreprésentation des hommes, souvent retrouvée ? Serait-il simplement un effet d'un biais de recrutement ? Le phénotype féminin diffère-t-il de celui des hommes ? Hommes et femmes présentent-ils des symptômes différents ? Les mécanismes génétiques et biologiques sous-jacents diffèrent-ils ? La féminité serait-elle un facteur protecteur ? Devant la pénurie d'études menées spécifiquement sur les sujets féminins et les données peu concluantes publiées, elle appelle à davantage de recherche épidémiologique pour clarifier ce domaine.

Jacob Vorstman, pédopsychiatre spécialisé dans les aspects génétiques des troubles du développement à Utrecht aux Pays-Bas, a fait une synthèse très claire et particulièrement appréciée pour ses qualités pédagogiques sur un sujet pourtant complexe : le rôle de la génétique dans l'étiologie de l'autisme. Il a d'abord expliqué les deux principaux modèles de variation génétique avancés dans l'autisme : soit une seule mutation rare qui entraînerait une perte de fonction et donc un trouble du développement, soit un effet de seuil, l'accumulation de nombreuses variations communes apportant chacun une part de risque. Aujourd'hui 20 % des cas d'autisme sont liés à une variation génétique repérable. Après avoir montré des schémas illustrant l'hypothèse d'une vulnérabilité différente chez l'homme ou chez la femme, plus résistante, il a abordé l'intérêt clinique de la génétique. D'une part, elle est très utile pour le pronostic des troubles associées, peut faciliter le diagnostic, aider à l'acceptation, permettre d'envisager le risque de récurrence, enfin mieux connaître les mécanismes et développer un jour de nouveaux traitements. Il a aussi mis en garde contre les risques liés à un résultat génétique non sollicité, parfois difficilement interprétable et susceptible de faire naître une intolérance à la différence.

Adolescence

L'adolescence a été abordée d'un point de vue physiologique par **Agnès Linglart**, pédiatre, professeure et endocrinologue à Paris, qui a d'abord décrit le déroulement de la puberté typique. Les transformations physiologiques sont déclenchées par des hormones secrétées par l'hypothalamus, notamment le GnRH, qui stimulent l'hypophyse qui à son tour libère d'autres hormones qui stimulent les glandes reproductives. La conférencière a soulevé plus particulièrement la fenêtre

temporelle de la puberté, différente selon les sexes, au cours des époques, et très variable entre les individus. La date du début de la puberté n'a pas seulement des conséquences psychosociales parfois importantes mais conditionne aussi la taille à l'âge adulte. L'intérêt de moduler cette phase de transition grâce à des traitements médicamenteux se discute au cas par cas.

Mohammad Ghaziuddin, professeur de psychiatrie à l'Université du Michigan aux Etats-Unis, s'est intéressé aux évolutions psychiatriques durant l'adolescence. Il a d'abord insisté sur l'importance de ne pas négliger les troubles qui peuvent coexister avec les TSA comme les déficiences intellectuelles ou l'épilepsie dont la survenue culmine autour de la puberté. Bien que le niveau de fonctionnement intellectuel reste stable, la forme des symptômes des TSA évolue. De nombreuses vignettes cliniques lui ont permis d'illustrer cette période délicate de transition caractérisée par une vulnérabilité accrue aux difficultés sociales comme le harcèlement et aux maladies psychiatriques associées comme la dépression ou les troubles bipolaires. Ces troubles sont parfois difficiles à diagnostiquer ou à différencier des signes autistiques. Lorsqu'ils sont avérés, ils doivent être traités comme chez tout un chacun. Enfin, il a terminé sur les cas de violence criminelle liés à des TSA qui ont fait récemment la une des journaux outre-Atlantique. Bien que le pourcentage des jeunes délinquants présentant des symptômes évoquant les TSA interroge, il s'agit de situations extrêmement rares.

Neurones miroirs

Luciano Fadiga, professeur de physiologie à l'Université de Ferrara et à l'institut italien de technologie, a fait un point sur les pistes de recherche explorées depuis la mise en évidence des « neurones miroirs » chez le singe en 1992 par l'équipe italienne de Rizzolatti. L'existence de ces neurones, qui s'activent de manière similaire lors de l'exécution d'un mouvement comme lors de l'observation de sa réalisation par autrui, a été rapidement confirmée chez l'homme. Compte tenu du rôle potentiel d'un tel fonctionnement dans l'empathie, de nombreuses études ont été menées afin de le caractériser plus finement. La localisation de ces neurones dans l'aire de Broca, connue pour son implication dans le traitement du langage, a suscité des études sur les fonctions de cette région cérébrale qui ont mis en évidence son rôle dans des tâches motrices, perceptuelles et sociales, plus particulièrement la compréhension des séquences ou les intentions de communication. Le conférencier (*suite page 7*)

Table ronde

La recherche était le thème de la table ronde qui a rassemblé les représentants de toutes les associations partenaires de l'**arapi** : Michel Favre d'Autisme Europe et de Pro-Aid Autisme, Danièle Langloys d'Autisme France, Christine Meignien de Sesame Autisme et Christel Prado de l'Unapei. Catherine Barthelemy y participait au titre de l'**arapi** ainsi que Dominique Donnet Kamel qui en était l'animatrice. Florent Chapel du Collectif Autisme, ne pouvant être présent, a envoyé une contribution qui a été lue au cours de la table ronde. Celle-ci a été rythmée en deux temps, un temps pour faire le point sur les relations existantes, un temps pour faire des propositions. Les échanges ont été très ouverts, instructifs et critiques. Si toutes les associations participantes ont réaffirmé de manière consensuelle l'importance de la recherche pour les familles, elles ont néanmoins souligné combien les interactions sont complexes.

L'Unapei s'est concentrée sur le combat des droits, ce n'est que récemment qu'elle a identifié le rapprochement avec la recherche comme un axe essentiel. De nombreuses étapes ont permis cette évolution, le plus important étant le constat que 30 % seulement des personnes intégrées dans ses centres avaient un diagnostic. Il s'agit aujourd'hui d'une priorité pour l'Unapei et de tous ses centres de faire progresser la démarche diagnostique et donc le rapprochement avec tous les acteurs médicaux et de recherche. Pour Autisme France et Sesame Autisme, le manque de reconnaissance des familles comme partenaires des chercheurs représente un point très sensible. Les familles qui participent aux recherches sont frustrées de l'absence d'information tant sur les hypothèses que sur les résultats et se sentent utilisées comme de simples pourvoyeuses de données par les chercheurs. Or ce lien entre la recherche et les familles devient un enjeu essentiel et il importe de trouver des solutions pour éviter un fossé grandissant entre la réalité des démarches scientifiques et les attentes exprimées par les familles de retombées concrètes pour

leur vie. Les associations ont exprimé de manière consensuelle leur intérêt pour l'approche neurodéveloppementale, se fondant sur l'observation des familles de l'existence en leur sein de la diversité des symptômes des personnes et de la fréquence de divers troubles dans les familles.

Toutes les associations présentes ont regretté que les plans autisme n'aient pas suffisamment soutenu la recherche. Pro-Aid Autisme a notamment souligné le faible soutien financier apporté aux équipes. Le Collectif Autisme a exprimé des attentes fortes pour que des recherches fondamentales soient développées et attiré aussi l'attention sur le partenariat nécessaire avec l'industrie pharmaceutique pour développer les pistes médicamenteuses. Le volet application des recherches a également été souligné fortement par Autisme France et Sesame Autisme. Catherine Barthélémy a conclu la table ronde en annonçant le projet de création d'une fédération de recherche sur l'autisme, pour créer une dynamique puissante pour laquelle elle souhaite le soutien des associations de familles.

Dominique Donnet-Kamel



Dominique Donnet-Kamel, Michel Favre, Danièle Langloys, Christine Meignien, Christel Prado et Catherine Barthélémy.

Adultes avec autisme et environnement

L'atelier animé par Séverine Recordon-Gaboriaud, docteur en psychologie et directrice de MAS et FAM de l'Adapei 79, et Francesc Cuxart, docteur en psychologie, professeur à l'Université de Barcelone, a été présenté devant un public très intéressé car directement concerné par les propos des deux formateurs. Parmi les auditeurs, le Dr Didier Lucquiaud, psychiatre à l'Adapei 37, en a fait une analyse dont voici quelques extraits : « Les intervenants de cet atelier se situent bien évidemment dans une approche

développementale, psycho-comportementale de l'autisme en tant que trouble neuro-développemental mais aussi dans une démarche « écologique » qui doit s'inscrire dans nos pratiques d'accompagnement et de soutien personnalisés des adultes avec autisme et déficience intellectuelle sévère.

Cela revient à prendre en considération l'importance de l'interface entre la compétence et le contexte dans un processus continu d'adaptation nécessaire réciproque, ce qui oblige à passer d'une logique de structure à une logique de service dans nos établissements médico-sociaux. Il s'agit en effet de prendre en compte l'environnement dans ses qualités humaines, sociales, physiques, sensorielles et matérielles faci-

litant et révélant l'expression de multiples compétences des personnes accueillies, favorisant ainsi leur épanouissement. Réduire leur image à des difficultés, des incapacités, des comportements-problèmes suscite le plus souvent des réponses inadaptées. Cette démarche a l'intérêt de se situer dans une fonction préventive...

Dans cette démarche écologique, l'architecture est à considérer dans sa macrostructure et sa microstructure sur laquelle on peut toujours agir même si l'établissement n'est pas adapté du fait d'une construction ancienne des bâtiments : unités-maisons de 5-6 personnes avec des chambres personnalisées, des aménagements intérieurs avec des espaces délimités, des (suite page 6)



Activité physique/ motrice, développe- ment et santé

Une vingtaine de personnes ont participé à cet atelier le samedi matin mais son rayonnement a été bien plus large. Les éducateurs avaient présenté leur exposé durant des moments de pause à deux autres groupes de participants à l'Université d'automne qui n'étaient pas disponibles le samedi, car inscrits à un autre atelier.

Florian Curbélié et Sébastien Dutheil nous ont présenté le programme des activités physiques qu'ils ont mis en place à la Maison Hestia, une MAS à Saint-Setiers en Auvergne. Les résultats sont impressionnants quant aux bienfaits de ces programmes sur les patients, bien-

faits dans le domaine médical, physique et éducatif. Ces améliorations ont des retentissements positifs sur la vie de l'ensemble du centre, les relations entre les personnes du centre, soignants et patients, étant nettement meilleures.

L'originalité de ces programmes repose sur la diversité des activités physiques proposées aussi bien en salle (rameur, marche sur tapis roulant, vélo d'appartement...) qu'à l'extérieur (randonnées, séjours de voile ou à la montagne d'un ou plusieurs jours)...

L'exposé de ces programmes a certainement fait rêver les participants à cet atelier qui ont au quotidien la charge de tels patients. Chacun devait sans doute penser dans son for intérieur que ces moniteurs avaient bien de la chance de travailler dans ce centre qui possède sûrement un gros budget dédié à ces activités. Ce n'est pas le cas. Les éducateurs nous ont ex-

pliqué que tout cela a été rendu possible grâce à leur implication associative.

- Dès l'ouverture, la Maison Hestia a eu une politique d'accompagnement sportif affirmée en recrutant deux éducateurs sportifs en CDI (il n'y a ni kiné ni d'ergothérapeute dans ce centre).
- Ces deux personnes ont créé une association « Hestia-Culture-Sport adapté » affiliée à la FFSA (Fédération Française de Sport Adapté) qui permet à l'établissement d'avoir une convention dans chaque secteur d'activité et des conditions financières intéressantes pour l'obtention des licences. Le président de l'association est le directeur du centre.
- Une part du temps de travail des deux éducateurs est dédiée au montage des dossiers pour obtenir les financements nécessaires à l'achat du matériel et à la réalisation des projets sportifs.

Nicole Bruneau

(suite de la page 5) repères visuels spatio-temporels, des espaces de retrait, d'intimité en dehors de la chambre, des espaces sensoriels de ressourcement, des salles d'activités à l'intérieur de la maison et à l'extérieur. Il faut éviter le service « comme à l'hôtel » ainsi que les établissements isolés en pleine campagne. Il faut rechercher des partenaires sociaux à proximité pour permettre une inclusion sociale. L'adulte doit pouvoir recevoir sa famille « chez lui » dans une salle réservée. Il est essentiel d'être très attentif à l'embauche des accompagnants qui devront adopter de bonnes postures professionnelles, avoir une personnalité adaptée à leur fonction et des compétences pour développer des relations et des interactions non-neurotypiques.

L'accompagnement des personnes avec autisme et déficience intellectuelle doit s'ap-

puyer sur une approche d'inspiration Teacch avec structuration de l'environnement et du temps. La méthode PECS est indispensable pour favoriser le développement d'une communication non verbale, alternative et renforçatrice de la communication verbale. Une approche ABA écologique est tout-à-fait complémentaire pour renforcer positivement certains comportements et diminuer d'autres. Enfin, le Makaton peut être utilisé pour certains résidents, de même qu'une intervention type Thérapie d'Échange et du Développement. Les interventions ne prennent pas toujours les formes classiques, par exemple des activités encadrées par un éducateur sportif différentes d'une intervention psychomotrice... Ne pas oublier les bilans de santé très réguliers avec possibilités de séances d'entraînement aux soins et examens médicaux, aux prises de sang, injections, radiographies...

Les propos des deux intervenants ont été illustrés par moult exemples concrets, tous plus riches et inventifs les uns que les autres, de stratégies mettant en adéquation les besoins spécifiques et les ressources de la personne avec autisme. On perçoit bien que ces préconisations très pertinentes sont l'aboutissement d'une réflexion approfondie, mûrie. Elles sont le fruit d'une grande expérience qui prend appui sur des références théoriques claires et solides.

Une des grandes forces de cet exposé est qu'il s'adresse à tout professionnel, quel que soit son métier, intervenant auprès d'adultes avec autisme et déficience intellectuelle sévère. Il passe en revue de façon concrète et pragmatique les adaptations nécessaires réciproques, effort partagé d'adaptation amenant un bénéfice partagé pour la personne avec autisme et les professionnels. »

(suite de la page 4) s'est ensuite interrogé sur le dysfonctionnement des neurones miroirs dans l'autisme, qui serait alors l'origine des difficultés de perception des actions. Mais des études récentes, s'appuyant sur des protocoles de stimulation magnétique transcrânienne, suggèrent que, chez les personnes avec autisme, ce serait un traitement moteur de bas niveau atypique qui perturberait le fonctionnement du réseau miroir, conduisant ainsi aux difficultés spécifiques rencontrées.

Apprentissages

Olivier Houdé, professeur de psychologie à l'Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, a commencé sa carrière comme instituteur ; les qualités pédagogiques de sa présentation des chemins du développement cognitif en témoignent. Il a exposé deux façons par lesquelles le cerveau apprend et travaille. D'une part l'automatisation : les acquisitions migrent des régions antérieures vers les régions postérieures et s'enclenchent de façon intuitive. D'autre part, le contrôle inhibiteur permet de freiner cet automatisme perceptif appris et de raisonner logiquement. Les stratégies intuitives sont plus rapides mais peuvent mener vers des conclusions hâtives et erronées ; il faut apprendre à résister à ces appariements perceptifs spontanés pour avoir recours aux algorithmes logiques. Dans son unité de recherche ces mécanismes intriqués de la pensée sont étudiés chez l'enfant grâce à l'imagerie cérébrale.

Caroline Huron, psychiatre et chercheur dans l'unité de neurosciences cognitives Inserm-Université Paris-Sud-CEA, a exposé les apports des sciences cognitives à la compréhension et la prise en charge de la dyspraxie. Pour mieux faire comprendre les difficultés des enfants atteints de ces troubles de la coordination motrice, elle a projeté un petit film à regarder avec la consigne de compter les actions des joueurs d'une équipe... Concentrés sur cette tâche, les auditeurs n'ont pas repéré un gorille, pourtant très gros, qui traversait le jeu. La raison en est simple, le cerveau ne peut mener deux tâches à la fois. Lorsque les tâches motrices, comme celle de préparer son matériel scolaire, automatiques pour la plupart des élèves, accaparent l'attention de des enfants dyspraxiques, ils ne peuvent suivre les explications de l'enseignant. Ils se fatiguent rapidement et se retrouvent en difficulté. La conférencière a présenté des aides permettant de contourner ces déficits, notamment des stratégies spécifiques et le recours à des aides technologiques.

Pharmacologie

Manuel Bouvard, professeur de psychiatrie à Bordeaux, a souligné le faible niveau de preuves de l'efficacité des approches pharmacologiques dans l'autisme, en contradiction avec le nombre de personnes atteintes à qui est prescrit un traitement médicamenteux. De même, selon les recommandations, ce type d'intervention devrait être de courte durée, pourtant... S'appuyant sur les points communs et la cooccurrence des TDAH et des TSA, il plaide pour l'abandon des catégories qui écrasent l'individu, au profit d'un regard centré sur le trajectoire de chacun. Quels mécanismes, quelles vulnérabilités, quelles cibles thérapeutiques ? Malgré la proximité des symptômes des TDAH et des TSA, le méthylphénidate n'a montré que des résultats très mitigés dans les TSA. Le conférencier a terminé en évoquant des espoirs comme les essais prometteurs du bumétanide ou à plus long terme les perspectives de la pharmaco-génétique. Bien que la médication n'ait pas encore montré son efficacité dans l'autisme, il ne faut pas jeter le médecin avec l'eau du bain.

Recueil de données

Megan O'Boyle, parent, est impliquée dans la Fondation du Syndrome Phelan-McDermid (syndrome de la délétion 22q13.3), une association américaine de familles. Elle y est responsable du registre international, une banque de données génétiques et cliniques. Dans sa présentation elle a esquissé l'histoire de cette implication associative dans la recherche et exposé l'intérêt du modèle de recueil et de partage des informations sur les malades qu'elle y a mis en place. La base de données ainsi constituée, grâce au concours des familles, a comme objectif de permettre une meilleure connaissance du génotype, du phénotype et des thérapeutiques potentielles dans ce trouble du développement d'origine génétique. Elle est un outil bénéfique pour l'ensemble des personnes concernées. Les familles n'ont plus à répondre à de multiples questionnaires longs et répétitifs et, en retour de leur participation, ont accès à des informations détaillées sur le syndrome. Les chercheurs disposent plus rapidement de données plus nombreuses, pour lesquelles le consentement des familles a déjà été recueilli. L'industrie pharmaceutique trouve, par cette base associative, un lien vers des patients prêts à participer aux essais cliniques.

Site internet de la fondation : <http://22q13.org/j15>.

Système nerveux entérique

Michel Neunlist et **Hélène Boudin**, chercheurs à l'Inserm U913 de Nantes, ont abor-

dé l'apport de la neurogastroentérologie à la compréhension des maladies psychiatriques. La fréquence de troubles gastroentérologiques chez les personnes avec autisme a été soulignée à la fois par les observations parentales et par les données de la recherche. Des études récentes mettent en lumière les interactions entre le fonctionnement du système digestif et la régulation du comportement, ouvrant des hypothèses de recherche dans le domaine de l'autisme. Les orateurs ont examiné tour à tour le développement du système digestif, le rôle du système nerveux entérique (le « deuxième cerveau ») et du microbiote intestinal, ainsi que leurs liens avec le comportement. L'étude du système digestif, interface entre le corps et le monde extérieur, est un candidat pour mieux comprendre l'impact de l'environnement sur l'expression génétique et le développement de l'enfant. L'équipe nantaise développe des modèles animaux afin d'explorer cette piste chez la souris, avec l'espoir de repérer des biomarqueurs et d'éclairer des mécanismes physiologiques impliqués dans les troubles neuropsychiatriques.

Syndromes psychomoteurs

La présentation de **Pierre Burbaud**, chercheur à l'Institut des maladies neurodégénératives de Bordeaux, a porté sur les mouvements anormaux psychomoteurs : stéréotypies, tics, et TOC (Troubles Obsessionnels Compulsifs), de leur phénoménologie, de la description clinique fine de ces comportements, à la physiopathologie sous-jacente. Les mouvements humains sont très variables d'un individu à l'autre, contrairement au répertoire d'autres espèces, ce qui reflète la complexité de l'organisation cérébrale chez l'homme et les multiples connexions entre le cortex et les structures sous-corticales. Les symptômes des syndromes psychomoteurs appartiennent à un répertoire moteur normal mais sont beaucoup plus intenses et inadaptés au contexte. Les trois types sont difficiles à différencier et peuvent coexister chez une même personne. La volonté y joue un rôle inhibiteur et ces mouvements sont souvent vécus comme un moyen de faire relâcher une tension. L'orateur a exposé la neurophysiologie des boucles cortico-sous-corticales fonctionnelles dont le dysfonctionnement est à l'origine de ces syndromes moteurs. Les différentes présentations cliniques impliquent des circuits différents.

C'est **Patrick Chambres**, vice-président de l'**arapi**, qui a conclu les séances plénières de cette 15^e édition. Dans une métaphore de voyage vers les connaissances permettant d'éclairer l'autisme, l'**arapi** aurait le rôle d'un GPS. Ce serait une (suite page 9)

2016

arrive déjà. Vous trouverez avec ce numéro un bulletin d'adhésion à l'**arapi** pour

l'année à venir. Si vous souhaitez continuer à soutenir les projets et les actions de l'association, merci de le renvoyer avec votre cotisation à :

arapi

2 rue du Plat d'Étain, bureau 313
37000 TOURS

Agenda

Bordeaux, samedi 23 janvier 2016

**Autisme. On ne lâchera rien.
Ce ne sont pas les chantiers
qui manquent**

Le congrès d'Autisme-France, prévu le 14 novembre 2015 à Paris, a été, comme beaucoup de manifestations, annulé en raison de l'état d'urgence décrété suite aux attentats.

Il aura lieu en janvier à la Salle Athénée « amphithéâtre Joseph Wresinski », Place Saint Christoly à Bordeaux.

www.autisme-france.fr/577_p_42917/congres-autisme-france-2015.html

Niort, jeudi 17

et vendredi 18 mars 2016

L'Adapei79 organise, avec le soutien de l'**arapi** et de l'Unapei, son 7^e colloque sur l'autisme à l'âge adulte

**Cohérence, continuité
et complémentarité face
aux comportements problématiques**

L'accompagnement quotidien d'adultes avec autisme présentant soit une complexité clinique, liée par exemple à une situation de handicaps associés, ou encore en lien avec une déficience intellectuelle sévère, met fréquemment en perspective des situations de vie dites « critiques ». Les comportements problématiques sont souvent à la source de ces trajectoires d'accompagnement et de parcours de vie en rupture avec un environnement de vie résidentiel. Ainsi quand les situations de crise s'installent ou que les comportements problématiques envahissent la vie quotidienne de la personne et de son entourage proche, la priorité doit être donnée à une démarche d'évaluation clinique objective capable de mobiliser les ressources...

Renseignements et inscriptions :

05 49 79 38 62, e.riffault@adapei79.org
05 49 07 46 46, mpamelle@adapei79.org

Nouveau lieu :

Parc des expositions de Noron

**Clermont-Ferrand,
samedi 19 mars 2016**

2^e Colloque Inter-régional de l'Autisme Limousin et Auvergne [CIALA] organisé par l'**arapi**, la Fondation Jacques Chirac et l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand.

Autisme. Des projets, des parcours

Au programme :

Un point sur l'autisme (*Mónica Zilbovicius*) - Accompagner la sexualité des adolescents/adultes porteurs d'un TSA/DI (*Patrick Elouard*) - Autisme et comportements déviés (*Eric Willaye*) - CRA Auvergne: des compétences, des missions... - La classe SOLEIL : mise en place des techniques d'enseignement en ABA dans une CLIS maternelle

(*Florence Bouy et Dominique Bravais*) - Accueil spécifique en collège à l'Institution Sainte Marie de RIOM - Un SAS vers la professionnalisation : le DIMA de Clermont-Ferrand (Dispositif d'Initiation aux Métiers en Alternance au sein du CFAS) (*Emmanuelle Marion*) - Un contrat d'apprentissage et un CAP en construction : La Poste Plateforme Colis, Clermont-Ferrand (*Séverine Boudoire*)

Renseignements et inscriptions : <https://sites.google.com/site/autismelimauv2016/>

Arcachon,

jeudi 26 et vendredi 27 mai 2016

Les TSA :

D'où à où, de quand à quand ?

Le prochain Congrès scientifique des journées nationales de l'ANCRA sera organisé par le Centre Ressources Autisme Aquitaine. Ces journées sont un rendez-vous important de la communauté professionnelle et des familles impliquées dans l'accueil et l'accompagnement des personnes avec Troubles du Spectre de l'Autisme. C'est une occasion unique de rencontres, d'échanges, de partage de connaissances et d'expériences. Les professionnels ont, dans le domaine des TSA en 2016, de nombreux

CONSEIL D'ADMINISTRATION

(issu de l'AG du 28 mars 2015)

Bureau : Président :

René Cassou de Saint Mathurin (Pros)

Vice-Présidents :

Patrick Chambres (Parents),

Catherine Barthélémy (Pros)

Secrétaire Générale :

Bernadette Salmon (Parents)

Secrétaire Général Adjoint :

Jean Pierre Malen (Pros)

Trésorière : Josiane Scicard (Parents),

Trésorier Adjoint :

Jean-Paul Dionisi (Pros)

Autres Membres :

Collège Professionnels :

Anouck Amestoy, Francesc Cuxart,

Pascale Dansart, Pascaline Guérin,

Séverine Recordon-Gaboriaud,

Marie-Françoise Savet,

René Tuffreau, Eric Willaye

Collège Parents : Jean-Louis Agard,

Sophie Biette, Mireille Lemahieu,

Jacqueline Mansourian-Robert,

Monique Pineau, Didier Rocque,

Jean-Jacques Taillandier,

Karima Taleb-Mahi, Jean-Claude Theuré

COMITE SCIENTIFIQUE

(désigné le 14 juin 2014)

Présidente : Pascaline Guérin (pros)

Vice-présidente : Nadia Chabane (pros)

Secrétaire :

Nicole Bruneau (professionnels)

Collège professionnels :

Catherine Barthélémy,

Francesc Cuxart, Pierre Defresne,

Dominique Fiard, Eric Lemonnier,

Ghislain Magerotte, Jean-Pierre Malen,

Annalisa Monti, Jacqueline Nadel,

Bernadette Rogé, Evelyne Soyez,

Carole Tardif, Roberto Toro,

Eric Willaye

Collège parents :

Jean-Louis Agard, Sophie Biette,

Patrick Chambres,

Dominique Donnet-Kamel,

Marie-France Epagneul, Julien Girard,

Bernadette Salmon,

Jean-Jacques Taillandier

défis à relever : actualiser les connaissances, faire évoluer les prises en charge, favoriser et accélérer le transfert des connaissances de la recherche à la pratique. Les limites du spectre de l'autisme, tant au cours du développement de la vie que dans les liens avec les autres troubles du développement, restent à explorer...

Renseignements et inscriptions :

ancrabordeaux.sciencesconf.org

(suite de la page 7) aide bien utile pour trouver son chemin parmi les pistes abordées : génétique, apprentissage, pharmacologie, prématurité, neurones miroirs, système nerveux entérique... Mais il ne faudrait pas oublier un peu de carburant, un peu d'ESSENCE. Son court exposé, plein d'humour, a permis de terminer ces présentations scientifiques, portant souvent sur de sujets souvent ardu, sur un sourire. Retour au sérieux pour les derniers rappels des objectifs fondamentaux de la science :

- identifier et valider des régularités (rôle indispensable des parents, de leurs associations et fondations, des cliniciens...),
- comprendre, donc trouver et valider les mécanismes sous-jacents (rôle des chercheurs qui doivent se fédérer pour mutualiser leurs actions et leurs résultats...),
- prédire, voire modifier, les conséquences.

Enfin, ne pas oublier que selon le DSM-5, pour qu'il y ait problème, les symptômes doivent limiter et altérer le fonctionnement au quotidien...

Jean Pierre Malen et Virginie Schaefer

Le Croisic

L'**arapi** « Le Croisic » est souvent synonyme d'Université d'automne. Depuis 1999, la ville accueille cette rencontre qui a lieu au Domaine de Port aux Rocs, village vacances Avma CAP France, tout au bout de la presqu'île face à l'Atlantique. Le charme de cette « petite cité de caractère », label obtenu en 2006, avec son port, ses restaurants, crêperies et multiples commerces ajoute à la convivialité de la rencontre phare, pourtant studieuse, de l'**arapi**. Les discussions scientifiques entre participants se poursuivent souvent sur les chemins de randonnée en bord de mer à destination de l'oceanarium, « le grand aquarium du Croisic », doté d'une boutique dont l'accueil est particulièrement cordial, ou des espaces de verdure comme le mont Esprit, le mont Lenigo et le parc de Penn Avel. Le Croisic a développé le tourisme familial et médical avec les premières colonies de vacances et un sanatorium héliomarin. Entre les sessions de conférences, il est parfois frustrant de n'avoir qu'un aperçu des richesses du patrimoine local et du passé historique passionnant. Ainsi l'Université d'automne peut aussi faire découvrir une



Michelle Quillard, maire du Croisic.

destination de vacances (www.lecroisic.fr ou www.tourisme-lecroisic.fr)...

Selon les possibilités et nos demandes, Mme Michèle Quillard, maire du Croisic, et son équipe municipale nous apportent un appui logistique. Le maire nous a fait, encore cette année, le plaisir d'ouvrir, avec le président de l'**arapi**, les travaux de cette édition 2015. L'**arapi** la remercie vivement, ainsi que son équipe et les divers services de la municipalité, pour leur fidèle soutien.

Un bon cru 2015 pour associer travail et détente



L'édition 2015 de l'Université d'automne a rassemblé 320 participants (intervenants et public).

Au-delà du programme scientifique proposé, l'Université est aussi un lieu de rencontres et d'échanges, de moments détendus et cette 13^e édition n'a pas failli à la tradition à travers nos pauses crêpes et huitres, des buffets variés, d'excellents diners arrosés (avec modération) d'un petit muscadet très

apprécié. Tout ceci a été possible grâce au travail en partenariat avec l'équipe de Port aux Rocs dirigé par Philippe Perez.

L'accueil était orchestré par Laetitia Gillet, entourée d'une équipe souriante et à l'écoute de nos besoins (dans tous les domaines). Elle a démontré sa capacité à fédérer tout le personnel pour que cette édition 2015 soit réussie. L'ensemble des participants a témoigné sa satisfaction en répondant à notre

questionnaire. Les bénévoles et les salariés de l'**arapi** remercient vivement toute l'équipe. Un grand bravo à tous sans oublier les travailleurs de l'ombre (ménages, entretien, cuisine...).

Rendez-vous en 2017 avec un autre défi à relever celui d'une nouvelle réussite tant sur le plan des conférences que sur un accueil de qualité.

Josiane Scicard



En bord de mer, quelques boursiers : auteurs de communications affichées (grâce à la Fondation Orange) ou venant d'autres pays francophones (financés par l'arapi) avec le vice-président, Patrick Chambres, et le président, René Cassou de Saint Mathurin.

L'UA. Point de vue d'un étudiant boursier

La Fondation Orange permet, par son aide financière, à de nombreux étudiants n'ayant pas de ressources suffisantes, de participer au colloque biennal de l'arapi. En tant qu'étudiants boursiers, nous sommes invités à présenter nos recherches sur les thématiques de l'autisme mais aussi à assister aux différentes interventions et ateliers que propose l'Université d'automne. La Fondation Orange couvre ainsi les frais d'inscription, d'hébergement et de restauration durant la semaine de conférences.

Étudiant en début de deuxième année de thèse, c'est ma première participation pour la présentation d'une communication affichée, mais aussi une première dans la participation à un colloque de cette envergure dédié à l'autisme. Présenter un poster lors d'un colloque permet de valoriser ses recherches. Le but est d'informer le public de

l'existence du sujet étudié. L'UA offre ainsi l'opportunité de faire connaître son projet de recherche dans le milieu de l'autisme. Le public participant à cette réunion de l'arapi étant très divers, cela permet non seulement d'avoir des retours et conseils provenant de professionnels expérimentés (sur le protocole de l'étude, les résultats obtenus ou sur des perspectives de recherches), mais aussi de pouvoir discuter des questions avec des professionnels de terrain et des personnes avec autisme et/ou leurs familles. Ce contact est indispensable puisque ces personnes sont la réelle raison d'être de ces recherches. Les interventions proposées permettent également de se tenir informés des avancées faites dans la recherche. Mêlant souvent cas pratiques et théorie, ces conférences ont été très intéressantes autant par leur qualité que par les discussions qu'elles ont suscitées. Le fonctionnement très intéressant du colloque de l'arapi est particulièrement favorable à tout type d'échange, que l'on se retrouve après une conférence, autour d'une table

lors d'un repas entre participants arrivant d'horizons très différents ou encore auprès des intervenants eux-mêmes toujours très accessibles.

Il est rare de pouvoir échanger avec autant de personnes guidées par une même thématique et un même objectif : la recherche scientifique dans l'autisme. Ce passage au Croisic, rendu possible grâce à la Fondation Orange, restera pour moi une expérience extrêmement enrichissante, tant au niveau culturel grâce aux interventions, qu'au niveau humain grâce aux multiples rencontres. Dans un cadre très convivial, cette Université d'automne permet de rencontrer des chercheurs, des professionnels, mais aussi des personnes avec autisme et leur famille qui nous aident à mieux cerner notre recherche et participent à la réalisation d'études de meilleure qualité s'approchant au plus près des problématiques liées à l'autisme.

Cédric Hufnagel



Discussions autour des communication affichées.